Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
8e DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1796 - 1803**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **S .H.D.** **PN**
Référence : **4 M 8** **Manuscrit reçu le 19 juin 1875**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

8e DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1796 - 1803

Il n'y eut pas de 8e demi-brigade de bataille. On a vu que la demi-brigade qui devait porter ce numéro ne put être formée, parce que le 2e bataillon du 4e régiment (ex-Provence), qui devait en être le noyau, se trouvait alors à St-Domingue.
La 8e demi-brigade de ligne, issue de la 3e de bataille, a qui le sort donna le n° 8, à l'organisation de l'an IV, devint l'héritier du numéro *d'Austrasie*, et soutint dignement l'honneur que s'était acquis ce dernier régiment.

Elle prit une part glorieuse aux affaires suivantes :

Au siège du fort d'Ehrenbreistein, le 8 pluviôse an VII (27 janvier 1799),

A l'affaire devant Dillingen, le 4 germinal (24 mars). Le lieutenant **PROST** y fut blessé.

A celle de Hockach, le 5 germinal (25 mars). La demi-brigade conduisit avec une grande valeur et souffrit beaucoup de feu de l'ennemi. Parmi les blessés se trouvèrent le sous-lieutenant **MERCIER**, depuis capitaine ; les sergents-majors **PINARD**, depuis capitaine, **GAYET de GUILLARD**, depuis lieutenant ; et le caporal **LAGRANGE**, depuis premier porte-aigle (lieutenant).

Au combat d'Eppenheim, le 5 fructidor an VII (22 août 1799),

Au passage de la Nidda, le 13 vendémiaire an VIII. (5 octobre 1799). Le lieutenant **BRUGNOT** et le sous-lieutenant **BOUVIER** y furent blessés.

Au combat et à la prise d'Heidelberg, le 25 vendémiaire an VIII (17 octobre 1799). La 8e demi-brigade y donna de nouvelles preuves de sa valeur. Parmi les blessés se trouvaient le capitaine **MARTIN MARIVEAUX**, les lieutenants **BOURDOT** et **GRAPIN**, le sous-lieutenant **POIRIER**, le sergent-major **GARNIRON**, depuis capitaine, et le tambour-major **PINARD**, depuis capitaine adjudant-major.

A l'affaire de Brakenheim, le 12 brumaire (3 novembre 1799). La demi-brigade compte au nombre de ses blessés le capitaine **GIRARD** ; les lieutenants **PROST, NICOLIN, CHAUVOT** ; les sous-lieutenants **VIGNE, GRANGY**, le caporal **GAUTREAU** depuis lieutenant ; le sergent-major **GAILLET** dit **GAILLARD**, déjà blessé le 25 mars.

A l'affaire du 9 frimaire, (30 novembre 1799).
Le lieutenant **d'HUICQ** s'y conduisit avec tant de distinction que le général en chef de l'armée du Rhin, le nomma capitaine le jour même de cette action, pour le récompenser de la valeur qu'il déploya, et qu'il avait constamment montré depuis l'ouverture de la campagne.

Au combat de Bodeheim, le 15 frimaire (6 décembre 1799).

A l'affaire devant Kehl, le 1er germinal (26 mars 1800). Le lieutenant **GRAPER** y fut blessé.

Au combat d'Offenbourg, le 5 floréal (25 avril 1800).
Le lendemain une affaire chevaleresque se passa près du village de Grissen, entre le grenadier **AUBERT** du 2e bataillon de la demi-brigade et un soldat autrichien du corps des *manteaux rouges*.

Ancestramil

La compagnie de grenadiers du 2e bataillon se trouvait placée à la tête du village de Grissen ; il s'engagea entre elle et la troupe ennemie qui occupait Bissel une fusillade assez vive. La compagnie de grenadiers avait ordre de ne pas abandonner Grissen pour poursuivre l'ennemi. Celui-ci s'apercevant que les grenadiers ne quittaient pas leur poste, l'attribua à toute autre cause que celle qui les y retenait, et en prit occasion de les insulter. Un soldat du corps des manteaux rouges, parlant français, s'approcha plus près que les autres.
Le grenadier **AUBERT**, brave et d'une excellente conduite, proposa au soldat autrichien de mettre fin aux insultes que les siens se permettaient par un combat singulier au fusil. Le manteau rouge accepta, et les deux adversaires se placèrent sur la grande route à environ 100 pas l'un de l'autre. A cet instant, le feu fusa de part et d'autre, et l'attention de tous se porta sur les deux combattants. Trois coups de fusil furent échangés sans résultat, quoique le grenadier **AUBERT**, après avoir fit feu marchait sur son adversaire en chargeant son arme et s'exposât davantage.
Enfin au 4e coup le manteau rouge tomba mortellement frappé.
Electrisés par l'action de leur camarade, tous les grenadiers sollicitèrent la permission d'aller provoquer l'ennemi et de le combattre corps à corps ; (Rapport du général **Ste-SUZANNE**, portant demande d'un fusil d'honneur pour le grenadier **AUBERT** auquel cette récompense fut accordée).

Au combat livré près d'Ulm, le 26 floréal (16 mars).

A l'affaire de Dittenheim, le 12 prairial (1er juin).

Au combat de Vesne, le 13 prairial (2 juin), où furent blessés le capitaine **DEVELLE** et le sous-lieutenant **de FROMENCOURT**.

Au combat de Kalmenzen, près le pont de Kilmentz, sur le bas Iller, près d'Ulm, le 16 prairial an VIII (5 juin 1800). Le capitaine **MARTIN MARIVEAUX** et le soldat **LEMAIRE**, depuis sous-lieutenant se trouvèrent parmi les blessés dans cette affaire.

Au combat des 17 et 18 messidor (5 et 7 juillet) dans les environs d'Ulm. Le capitaine **LARTIZIEUX** ? et les sous-lieutenants **CHAUVOT** et **CHARLES** y furent blessés.

A la bataille de Hohelinden, le 12 frimaire an IX (3 décembre 1800). La 8e demi-brigade marchant avec la 48e et le 1er régiment de Chasseur (division **RICHEPANSE**) avait dépassé le village de St-Christophe, se dirigeant sur Mattenpoet, pour tomber sur les derrières de l'ennemi, lorsque celui-ci prêt la division en flanc à la hauteur de la 14e légère, qui en formait à peu près le centre.
Une fusillade très vive s'engagea aussitôt avec les Autrichiens. Le général **RICHEPANSE** arrêta un instant la colonne ; mais il était engagé dans des chemins affreux par un guide qui n'avait pu reconnaître la route, à cause de la grande quantité de neige qui tombait. La tête de la colonne ne pouvait que continuer son mouvement en avant ; il lui était absolument impossible de faire une marche rétrograde.
Dans cette position critique, le général **RICHEPANSE** prescrivait au général **DROUET** d'occuper fortement l'ennemi jusqu'au moment où le général **DECAEN** serait arrivé pour le dégager et lui permettre de rejoindre la tête de la division qui continuait à se diriger sur Mattenport. En y arrivant, le général **RICHEPANSE** y trouva des cuirassiers de Nassau pied à terre et les fit prisonniers.

Le 8e de ligne traversa le village et se forma en avant ; le 1er de chasseurs à sa droite et 6 pièces de canon sur le front de leur ligne ; la 48e qui les suivait se forma à gauche de la 8e. Pendant que la 48e achevait de s'établir sur la position, le 1er de Chasseurs exécuta une charge sur la cavalerie ennemie et fut pris en flanc par un escadron que masquait un pli de terrain. Ramené et forcé de se reformer à la droite de la 8e, l'ennemi le suivit et le général **RICHEPANSE** se trouva cerné. Ignorant si le général **DROUET** parviendrait à se dégager avec sa division, le général résolut aussitôt de se porter en masse sur la grande route, et de marcher rapidement sur les derrières de l'ennemi. Ce

Ami Estrami

mouvement exécuté avec la plus grande rapidité, les Autrichiens furent attaqués à l'entrée de la forêt. Malgré la mitraille de leur artillerie, la colonne française, enlevée par son général, se précipita comme un torrent sur l'ennemi, renversa les masses qui lui furent successivement opposées et sanctionna noblement ce jugement des grenadiers de la 48e, qui interrogés par le général **RICHEPANSE** su ce qu'ils pensaient des grenadiers hongrois s'avançant sur lui en carrés, lui avaient répondu : « *Général, ils sont tous morts* ! »

La 8e demi-brigade prit une part glorieuse à cette action. Plusieurs de ses braves s'y distinguèrent parmi eux le sergent **THULOT** qui se précipita sur une pièce de canon à l'instant où le feu allait y être mis, tua le canonnier qui tenait la mèche, s'empara de la pièce et l'emmena, aidé de quelques uns de ses camarades.
Au nombre des blessés se trouvaient les capitaines **ETIENNE** et **THUBARD**.

Au combat de Herdoff, le 25 frimaire an IX (16 décembre 1800). La brigade **LOUET**, composée de la 8e de ligne, du 5e de Hussards et des 3 bouches à feu, fit essuyer à l'ennemi une perte considérable et lui prit 3 pièces de canon.

Au combat d'Untermulheim, le 26 frimaire (17 décembre). La division **RICHEPANSE**, rencontrant l'ennemi, le rejeta vivement sur Frankenmarkt, où elle ne lui donna pas le temps de se reformer ; mais il prit position en arrière des bois et des défilés que la division eut à traverser au-delà de Frankenmarkt, et il fallut toute l'intrépidité des chefs de brigade **LEFRANC** de la 27e et **SARRUT** de la 8e, a ainsi que celles de leurs troupes pour enlever cette position.
Le combat fut vif et opiniâtre ; il ne cessa qu'une heure après la nuit close. L'ennemi fut enfin culbuté et forcé d'abandonner son camp.

Au combat de Bromkheim, le27 frimaire an IX (18 décembre 1800).

Au combat de Lambach, le 28 du même mois (19 décembre).

Au combat de Stairs, le 30 (21 décembre)

Aux affaires des 17 et 27 thermidor (5 et 15 août 1801), contre les Anglais, devant Boulogne. Le sergent **BEAUDIN**, les soldats **JARY** et **BOURGOGNE** s'y distinguèrent. Dans le bombardement du 17, **BEAUDOIN** ne quitta le bateau qu'il montait qu'au moment où il coulait. Le 27, apercevant l'ennemi le premier, il dirigea si bien le feu de la batterie où il se trouvait qu'il força les Anglais à reprendre le large. **JARY** fit preuve d'une grande intelligence en plaçant avantageusement ses camarades pour le combat et tua plusieurs Anglais accrochés aux filets d'abordage. **BOURGOGNE** qui déjà s'était fait remarquer le 17, eut dans la dernière journée la jambe cassée par deux coups de biscaïen ; il n'en continua pas moins de se battre comme un lion, assommant avec ses boulets les Anglais qui se présentaient à sa portée.

A l'expédition de Boulogne, en l'an X (1801-1802). La 8e demi-brigade eut sa part des récompenses nationales instituées par l'arrêté des consuls du 4 nivôse an VIII (25 décembre 1799). Des armes d'honneur furent données aux braves qui s'étaient fait particulièrement remarquer.

Un fusil au grenadier **AUBERT**, en récompense de son action chevaleresque auprès du village de Grissen.

Un sabre au sergent **BARATH**, pour sa brillante conduite dans un combat partiel.

Un fusil au fusilier **JARY** pour la bravoure qu'il montra lors des affaires de Boulogne et un au nommé **BOURGOGNE**.

Un fusil au sergent **THULOT**, qui prit un canon à la bataille de Hohenlinden.

Une grenade au sergent **BEAUDIN** qui se fit particulièrement remarquer aux affaires de Boulogne.

****

Ancestramil